

la troisième année (comme les Lariens), alors les individus aptes à la reproduction émigreraient.

Au cours de l'année, leur plumage brunâtre en dessus et plutôt brun-clair en dessous ne paraît pas subir de profonds changements. Toutefois, à l'approche de la belle saison, les plumes de l'abdomen deviennent plus claires et les côtés paraissent rayés de noir et de blanc. Ce qu'il y a de certain c'est que ce puffin offre beaucoup de similitude avec le Manks.

A cause de ses allures erratiques, les Levantins le nomment « à m e d a m n é e » (non point les Musulmans, comme l'ont écrit quelques auteurs.) Il est aussi parfois dénommé « a l c y o n ».

Les 23 et 26 mars 1893, après quelques jours d'un violent vent du sud, nous traversions le Bosphore en caïque, de l'échelle de Scutari au Sirkedji; à la hauteur de la Tour de Léandre, nous passons à côté d'un oiseau posé sur l'eau, il atteignait la grosseur d'une corneille. A la forme de son bec nous reconnaissons facilement un individu de la famille des Pétrels. Dans son plumage, la couleur blanche dominait, le dos et les grandes couvertures portaient des taches noires et des taches blanches, imitant la disposition d'un damier. Intrigué par cette rencontre, nous nous empressons, rentré chez nous, de consulter BREHM (édition française), mais notre stupéfaction fut grande lorsque la fig. 195 (p. 833) et la lecture du texte nous conduisirent à admettre que nous avions observé un pétrel ou pigeon du Cap. Sûr de ne point avoir été victime d'une illusion, nous allons, à la « Capitainerie du port », demander des renseignements sur l'entrée des derniers bateaux dans le Bosphore. Il nous fut communiqué qu'un baleinier russe, revenant du Sud de l'Afrique, avait stationné quelques jour auparavant devant Dolma-Baghtché, mais hors des limites du port, l'on savait cependant que les marins de ce navire ramenaient avec eux un certain nombre d'oiseaux des Mers du Sud. Nous pouvions donc supposer que ce pétrel s'était simplement échappé de captivité.

L'année suivante (27 juillet) visitant, à Vienne, le musée impérial nous déterminons ce palmipède comme étant bien le Pétrel damier (*Daption capensis*, L.).

Lestris = Stercoraires. Nous avons plusieurs observations concernant les Labbes, ces oiseaux, désignés dans la région de la Propontide et du Bosphore, sous le nom de goëlands noirs, y font des apparitions assez régulières, nous supposons avoir vu les deux espèces suivantes.

315. *Lestris pomarina*, NAUM. = *L. pomarina*, TEMM. = *Stercorarius pomatorhinus*, de BREHM et de DRESSER. — le Stercoraire pomarin ou Labbe 1888, 30 octobre, une grosse bezule noire à queue large, mais courte, plumage brun strié, au vol parmi les rieuses à la Pointe du Sérail. 1890, 17 novembre une grosse bezule noire entre Haïdar Pacha et Cadi Keui. 15 déc., un goëland noir entre Scutari et Bechiktach (Bas-Bosphore).

1891. Fin janvier, un individu même région.

1892. 3 décembre, du bateau entre la Corne d'or et Haïdar Pacha, une grosse mouette noire, au vol rapide, se laissant de temps à autre comme choir à la surface de la mer.

1893. 15 décembre, un goëland noir remonte la côte asiatique, vu de l'échelle de Scutari.

 **Vogelschutz.**
Protection des oiseaux. 

Vom Sperber.

Zu unserer Tafel.

Man kann über alles zweierlei Meinung sein. Da sind auch zwei Ansichten über den Sperber niedergeschrieben durch die Meisterfeder von HERMANN LÖNS:

„Wutentbrannt berief er eine ausserordentliche Hauptversammlung des Vereines (Vogelschutzverein), verbreitete sich des langen über den Sperber oder Finkenhabicht, auch Stösser genannt, im allgemeinen und unter Vorlesung der Zeitungsabschnitte über das städtische Sperberpaar im besonderen; schilderte mit glühenden Farben und unter starker Entrüstung den Vorfall, der sich vor seinen, des Vorsitzenden Augen in der letzten Woche abspielte, stichelte ziemlich unter dem Beifall der Versammlung gegen die städtischen Forstbehörden, die dem Unwesen nicht zu steuern imstande waren, und richtete an sämtliche Vereinsmitglieder die dringliche Aufforderung, den Horst des Sperberpaares ausfindig zu machen, damit man die Alten beim Horst abschiessen oder auf ihm mit dem Netzgarn fangen könne.

Am untersten Ende der langen Tafel sass ein langer, dürrer Mann mit verschossenem Schnurrbart, blätterte in den aufgelegten Zeitschriften und grinste, als der Vorsitzende schloss, ziemlich schmutzig in sein Bierglas hinein. Er wusste wo die Sperber horsteten, wusste sogar im Stadtwalde zwei Horste und weiterhin mehrere, machte aber keineswegs den Mund auf und teilte seine Wissenschaft mit, sondern rauchte langsam und besonnen an seiner Zigarre und dachte dabei: „Das möchtet ihr wohl, meine Herrschaften! Nicht genug, dass ihr Stare im Grossbetriebe züchtet, so dass alle andern Höhlenbrüter allmählich vor ihnen verschwinden, und über die Amseln, diese Salatzerreisser und Eierzerbicker, eure Hände haltet, und euch entrüstet, wenn ein Junge einen Spatzen mit der Gummischleuder erlegt, und neulich sogar eine Protestresolution gegen meinen Freund Waldkauz fasstet, weil bei seinem Brutbaume Amselfedern gefunden waren, wollt ich auch meinen Freunden, den Sperbern, zu Leibe, die brav dafür sorgen, dass die Spatzen, Stare und Amseln sich nicht noch mehr vervielfältigen, als es ohnehin schon der Fall ist. Und wenn sie auch Buchfinken mögen und Lerchen und Goldammern, von denen ist ja auch ein reichlicher Vorrat! Aus diesen Erwägungen heraus beschloss er, seine Kenntnis für sich zu behalten.“¹⁾

Beide Richtungen vertreten Vogelschutz. Welche ist die vielseitigere?

¹⁾ Aus H. Meerwarth und K. Soffel, Lebensbilder aus der Tierwelt“. Vögel II S. 318-320.